

la vue fait la béatitude de Dieu et rassasie ses désirs, son Fils, sa parole, l'éclat de sa substance et la splendeur de sa gloire, le Verbe s'est fait chair. Et comme ses enfants lui demandaient du pain, il leur dit : C'est moi qui suis votre pain ; celui qui vient à moi n'aura plus faim. Le pain que je vous donnerai c'est ma chair. Car ma chair est véritablement une nourriture et mon sang véritablement un breuvage.

Ma chair est une nourriture : cette chair virginale conçue de la Vierge toute pure, par l'opération miraculeuse du Saint-Esprit, cette chair dont le contact guérissait les malades, cette chair qui a été flagellée et déchirée pour nos crimes et que nous offrons encore en holocauste à l'hôtel.

Mon sang est un breuvage : ce sang que Dieu a choisi pour l'instrument de notre salut, pour la seule rançon nécessaire et suffisante de nos âmes ; ce sang dont la valeur est infinie, dont une seule goutte peut laver tous les crimes et éteindre le Purgatoire, et qui néanmoins a été versé par torrents et que nous buvons chaque jour.

Recevons-le en l'adorant : *Manucauerunt et adoraverunt omnes pingues terra.* — Et adorons Celui que nous mangeons : *Adoremus et sumimus.*

II — Action de grâces.

Combien merveilleux sont les effets de cette royale nourriture !

1. C'est d'abord de donner la vie. Dieu avait dit à nos premiers parents : Si vous mangez de ce fruit vous mourrez. Jésus nous présente dans sa miséricorde un fruit beaucoup plus précieux, *factus ventris generosi*, et il nous dit : Celui qui en mangera ne mourra point. — Dieu avait chassé Adam du Paradis terrestre, et mis un chérubin pour garder l'arbre de vie, "de peur, disait-il, qu'Adam ne mange de son fruit et ne vive toujours." Mais Jésus nous présente lui-même le fruit du véritable arbre de vie, et il nous dit : "Prenez et mangez-en tous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Vos pères ont mangé la manne et ils sont morts. Mais voici le pain descendu du ciel. Si quelqu'un en mange il ne mourra point."

2. Non seulement il nous rend la vie, mais il nous la donne pleine et vigoureuse : *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant.* Ainsi il nous guérit des blessures du péché d'Adam.

Le fruit défendu avait porté dans nos âmes l'ignorance. A peine l'homme l'a-t-il goûté qu'il s'écrie avec douleur : Le serpent m'a trompé ! Lui, éclairé de si pures lumières, le voilà tombé dans l'erreur et l'ignorance, les ténèbres enveloppent son âme pécheresse. — Mais Jésus nous présente le pain de vie et d'intelligence : *Accedite ad eum et illuminamini.* C'est un pain qui donne à l'âme des lumières nouvelles, des intuitions larges et profondes, comme un sens nouveau. On comprend le mystère de Jésus-Christ, on entend ses paroles : *Illuminati sunt oculi mei, eo quod gustaverim paupulum de melle isto.* Le Sauveur l'a promis : *Qui dicit me, diligam eum et manifestabo ei meipsum.*

Une deuxième blessure du péché, c'est la concupiscence. La chair s'est révoltée contre l'esprit. Nous avions une âme d'ange, et il se manifeste en nous des instincts de bête. Et sans une lutte continuelle,